Bertrand Binoche, « *Écrasez l'infâme !* ». *Philosopher à l'âge des Lumières*

Paris, La Fabrique éditions, 2018, ISBN : 9782358721707

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6905>

DOI : 10.4000/rde.6905

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 283-285

ISBN : 978-2-9543871-0-9

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Bertrand Binoche, « *Écrasez l'infâme !* ». *Philosopher à l'âge des Lumières* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 55 | 2020, mis en ligne le 08 février 2021, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6905>

C'est précisément sur « l'imagination au défi » dans et par la pantomime que revient minutieusement Franck Salaün en scrutant les raisons qui font esquiver la grande pantomime dans les adaptations théâtrales du *Neveu* depuis Pierre Fresnay jusqu'à nos jours (liste donnée en annexe). Symétriquement, l'impatronisation scénique d'un clavecin réduit à une seule fonction d'ambiance au détriment d'un langage vraiment organique, est discutée avec beaucoup de pertinence. Reste en question la nécessité de transposer sur scène cette grande pantomime qui défie la représentation.

Défi lancé aussi, sous forme expérimentale et virtuelle de projet (libéré des contraintes matérielles), à des étudiants de master en arts du spectacle par Laura Naudeix, qui présente pour conclure les neuf propositions (très) différentes dans leur conception et leur degré mimétique, « faisant concourir tous les arts de la scène », grâce au « regard exercé de jeunes gens habitués à raisonner en termes de production et de réalisation scénique [...] apte à susciter une interprétation ». Pierre Frantz le soulignait : la pantomime n'est pas « le dernier mot » de Diderot « sur le théâtre » mais « comme le levain, elle fait lever la pensée et le rêve ».

Voilà donc un volume qui, souvent original, donne beaucoup à penser, à sentir, à comprendre. Une réserve néanmoins : en quoi l'expressivité de l'orchestre, en quoi les situations et objets représentés par le Neveu dans sa pantomime d'opéra total renverraient-elles spécifiquement à la comédie lyrique, à l'opéra-comique (p. 229 et 245), plutôt qu'au grand genre ? « Un temple qui s'élève » ? Voyez, écoutez Rameau (l'oncle). Les allusions du *Neveu* sont un champ inépuisable.

Jean-Philippe Gropserrin

Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Études

Bertrand Binoche, « *Écrasez l'infâme !* ». *Philosopher à l'âge des Lumières*, Paris, La Fabrique éditions, 2018, ISBN : 9782358721707

Les Lumières, à l'encontre de l'idée commune issue de leur lecture « dialectique », ne se réduisent pas à l'idée de progrès, voire de perfectibilité. Bertrand Binoche s'interroge sur la signification d'une pluralité de termes et d'énoncés des Lumières tout à la fois négatifs, en premier lieu le « préjugé », et positifs, en particulier la « philosophie de l'histoire ».

Il présente d'abord les Lumières à partir de son envers, le maître-mot négatif de préjugé, d'emploi très fréquent à l'époque. La formulation première du préjugé est philosophique (« L'erreur est

virtuelle, le préjugé par définition toujours déjà là », p. 26). Bertrand Binoche délimite alors la figure du tiers critique, un personnage occupant un site extérieur à nos préjugés, en premier lieu le tiers persan, personnage venu d'un autre continent (Usbek) et susceptible de justifier la dénégation du préjugé dans la croyance même, en second lieu le tiers philosophe (Micromégas), extraterrestre se croyant en voyage mais enfermé dans son monde de préjugés, et en troisième lieu le tiers sauvage sans préjugé et porteur de la raison naturelle. Ici, penser par soi-même engendre un agrégat ouvert de doctrines situées à l'horizon de la négation du préjugé. Ainsi l'histoire doit être écrite sans préjugés et contre les préjugés. À ce titre, elle doit être impartiale, vraie et utile, impératifs à la fois humain – soit écrire l'histoire en ami du genre humain – factuel – soit livrer des faits – et instructive.

Bertrand Binoche aborde aussi, de manière centrale, la définition de l'esclavage. L'esclavage est perçu par les hommes des Lumières comme la face politique du préjugé, le préjugé à l'état politique, le tiers négatif dans son aspect le plus violent. En parcourant les sens d'esclavage, il apparaît que le concept se distend, cesse d'être un concept pour devenir un « maître mot » (p. 170). Ainsi l'esclavage politique, où chacun est asservi en tant que sujet d'un despote et tous sont également esclaves devant lui, favorise l'esclavage civil, à l'exemple de la servitude des femmes. *A contrario*, de Rousseau à Marat, l'esclavage « au sens propre » (Condorcet) s'estompe derrière l'idée universelle subsumée par la célèbre formulation rousseauiste « le peuple est partout dans les fers » et l'expression maratiste de « peuple esclave ». Quelle est alors la priorité critique, l'esclavage colonial ou la misère européenne ? Bertrand Binoche se propose alors d'approfondir l'appréhension de l'esclavage au sein des Lumières par un abord historique : qu'en est-il de la vision de l'esclavage chez les Anciens telle qu'elle est perçue par les Lumières ? Montesquieu, considérant que « l'esclavage antique » renvoie à une multitude éparse de lois, faute d'incarner une institution spécifique, affirme : « Quand j'ai été rappelé à l'antiquité, j'ai cherché à en prendre l'esprit, pour ne pas regarder comme semblables des cas réellement différents et ne pas manquer les différences de ceux qui paraissent semblables » (*De l'esprit des lois*, préface). Bertrand Binoche en conclut que les cas antiques « se distribuent en fonction des circonstances par lesquelles on peut expliquer *différentiellement* leur émergence » Et donc que l'esclavage antique « n'existe pas » (p. 183-184). « Dans le milieu encyclopédiste, on assiste plutôt à la stratégie contraire : l'esclavage antique est invoqué, sur un mode très vague et massif, en référence à l'esclavage des nègres. C'est seulement au regard de celui-ci qu'il mérite de l'intérêt » précise-t-il (p. 184). À ce titre, le champ sémantique de l'esclavage multiplie les fonctions corrélatives. Ainsi, dans *L'Ami des*

hommes de Mirabeau, se précise la fonction du *précédent*, en tant que sa réapparition se concrétise dans l'esclavage colonial. Quant à Condorcet, dans son *Tableau historique*, en évoquant la réapparition de l'esclavage comme une aggravation, il circonscrit sa fonction *par défaut* au sens où le nouvel esclavage s'inscrit dans la nouvelle économie du commerce triangulaire, fonction différentielle qui ne relève pas d'un simple rétablissement, mais marque une différence. Alors que l'esclave ancien était esclave *par hasard*, la connexion de l'esclavage sur la « race » amplifie un foyer de réflexions, certes antérieur aux Lumières, mais justifiant l'insuffisance du précédent antique pour comprendre « la servitude honteuse et cruelle » (Raynal).

Et Bertrand Binoche de conclure sur les usages du mot esclavage : « L'esclavage "proprement dit" est de fait insaisissable, *il est toujours mal dit* » (p. 180). Il montre donc en quoi les usages du mot esclavage s'inscrivent dans un domaine de la négation polémique, propre à l'indétermination, ce qui permet de conserver au qualificatif d'esclavage sa valeur d'antonyme de la liberté. Dans son propos conclusif, Bertrand Binoche insiste sur le fait que les Lumières enchevêtrent des modes d'argumentation dont la finalité est la fin des préjugés. L'ordre de la négation est donc toujours aussi essentiel. En effet, l'autre négatif est le préjugé qu'il convient de détruire si on veut y substituer une vérité, la configurer par des critiques convergentes sans aplanir pour autant les désaccords. Le préjugé, véritable Protée, se décline dans les champs de la croyance, sous le masque de la superstition, de la science qui se nomme la Providence et du pouvoir qui justifie l'esclavage sous toutes ses formes. Les Lumières ne sont donc pas un moment de transition entre le Grand Siècle et la Révolution française, elles ne relèvent guère plus d'un pathos motivant la promotion des droits du genre humain. Elles sont « une certaine appréhension de ce que "philosopher" veut dire » (p. 200).

Jacques Guilhaumou

Jean-Claude Bonnet, *Les Connivences secrètes. Diderot, Mercier, Chateaubriand*. Paris, CNRS Éditions, 2020, 304 p., EAN : 9782271118257

On connaît les travaux de Jean-Claude Bonnet sur ses trois auteurs de prédilection. Le présent recueil les prolonge, en s'attachant aux effets d'écho qui se font entendre entre des écrivains de trois générations, trois origines géographiques et trois sensibilités religieuses bien différentes. Attesté par une lettre, le lien est direct entre Diderot et Mercier, tous deux praticiens et théoriciens du théâtre. Entre eux et Chateaubriand,